



Avec le temps, et du soutien, le sentiment d'injustice peut laisser place à un peu plus de sérénité.

CAutisme, handicap physique ou mental, surdité, obésité, précocité, hyperactivité... les différences sont multiples. Et pour les parents, il y a diverses façons de réagir à cette situation. Même si beaucoup ont en commun de la vivre assez douloureusement, au moins dans un premier temps, et surtout quand il est question d'un réel handicap. « À l'annonce de la nouvelle, c'est le chaos dans la famille qui connaît un véritable traumatisme. Les parents éprouvent toutes sortes de réactions émotionnelles incontrôlables. Ils peuvent ressentir un grand sentiment d'injustice : "Pourquoi nous, qu'avons-nous fait de mal ?" »

Et aussi ressentir de la peur : "Allons-nous réussir à aimer ce bébé si différent de celui que nous avons imaginé ?" Toutes ces pensées sont parfaitement normales, on n'a pas à en avoir honte. Peu à peu, elles laisseront place à plus de sérénité. La plupart des parents abritent en eux d'extraordinaires capacités de résilience ! », encourage Maurice Ringler, psychologue¹.

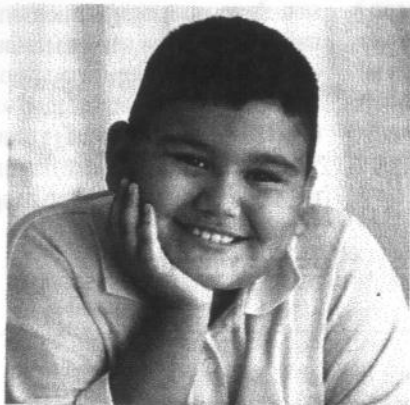
Les émotions sont-elles moins fortes, moins envahissantes, dans le cas d'une différence plus banale ? Pas toujours...

« Mon fils de 8 ans est passionné par la danse classique alors que tous les petits copains de son âge sont fans de foot ou de jeux vidéo. À l'école, il se retrouve assez isolé, souvent victime de moqueries. J'ai beaucoup de mal à supporter ces méchancetés, ainsi que les sous-entendus de certains parents, même de certains enseignants. Parfois, je me dis qu'avoir un fils plus dans la norme, se distinguant moins de la masse, serait plus simple pour tout le monde... », avoue Laure, maman de deux garçons de 8 et 10 ans. « Face à toute forme de différence, même a priori anodine, les parents sont désarmés car ils se sentent impuissants à rendre leur enfant complètement heureux, malgré

leur amour. Ils ont mal pour lui, à cause des regards et des remarques qu'ils surprennent. Et dans notre société très portée sur l'image et les apparences, on sait bien que tout signe distinctif – tout simplement être plus gros, plus petit que la moyenne – engendrera forcément des mots cruels », remarque Nicole Prieur, psychologue d'enfants².

Trouver la bonne distance

Mais quels que soient leurs états d'âme, les parents d'enfants différents doivent bien faire face, inventer au jour le jour une parentalité adaptée à leur bambin pas tout à fait comme les autres. Or, plus que d'autres pères et mères, ils sont guettés par certains pièges. Le premier d'entre eux est sans doute la surprotection. « Cette année, ma fille de 15 ans qui est non-voyante va partir pour la première fois en colonie de vacances. Cela faisait deux ans qu'elle me réclamait ça à corps et à cri et je ne parvenais pas à me décider. Je reconnais que je la couve un peu trop mais j'ai toujours peur pour elle... », confie Catherine, mère de trois enfants de 12, 15 et 17 ans.



« Ce réflexe de protection est normal et légitime mais n'aide pas l'enfant handicapé. Il a tendance à l'enfermer dans une position de pauvre petit malheureux, de victime », note Nicole Prieur. Alors, il faudrait l'éduquer comme si de rien n'était ? « Il n'est bien sûr pas question de dénier le handicap mais de ne pas lui accorder toute la place non plus. Un enfant handicapé est avant tout un enfant qui, comme tous les autres, a envie de grandir, de tester les limites qu'on lui pose, qui affectivement connaît les mêmes crises (Œdipe, l'adolescence). Il s'agit donc d'essayer de trouver le juste milieu entre la nécessaire protection dont il a besoin et le fait de le traiter comme tout autre enfant de son âge », suggère la spécialiste. Ne pas renoncer aux interdits, entendre son désir de s'autonomiser, maintenir avec lui le dialogue, s'intéresser à ses passions : bref, sacrifier à tous les passages obligés d'une éducation « normale » !

Même chose en ce qui concerne l'enfant un peu trop gros ou trop petit : le gâter beaucoup pour compenser les éventuelles difficultés qu'il rencontre à l'extérieur, compatir à l'extrême au point de vivre les choses à sa place ne l'aidera en rien. Bien au contraire ! « Mieux vaut essayer de positiver sa différence, d'insister sur ses atouts. "C'est vrai, tu n'es pas très grand mais tu cours très vite, tu es agile, tu es drôle et malin." "C'est vrai, tu as des kilos en trop, mais cela te rend costaud et puissant, comme les champions de rugby." Moins le regard que les parents portent sur leur enfant sera dramatique, plus l'enfant pourra lui aussi vivre sa différence de manière légère », estime Nicole Prieur.

Limiter les injustices

Autre écueil fréquent : quand la différence d'un enfant conduit à manquer de partialité au sein de la fratrie. « Ma sœur a trois ans de moins que moi, elle est trisomique. Je l'adore mais souvent, je trouve mes parents très injustes. Quand on se dispute toutes les deux, ils lui donnent systématiquement raison et me demandent de céder. À table, on ne parle que de ses problèmes à elle, de ses séances de kiné, de la nouvelle structure d'accueil où elle est inscrite. Parfois, je me sens transparente, inexistante... », raconte Tifaine, 14 ans.

« Même s'il est très difficile pour les parents de maintenir une égalité entre les frères et sœurs quand l'un d'eux est porteur d'un handicap, il est important de tenter d'y parvenir tout de même. Sinon, le reste de la fratrie peut se retrouver en grande souffrance », insiste Maurice Ringler. Ainsi, certains enfants vont multiplier les bêtises pour se faire remarquer voire tomber malades pour être, enfin, au centre de l'attention parentale. D'autres, au contraire, vont jouer les frères et sœurs parfaits, aidant leurs parents dans la prise en charge de l'enfant handicapé, faisant taire leur propre mal-être ou leur jalousie de peur d'en rajouter. De quoi créer de vraies bombes à retardement...

Demander de l'aide

Une chose est sûre, avoir un enfant différent exige des parents une énergie énorme car tout est plus compliqué à organiser : sa scolarisation, ses loisirs, ses vacances, son quotidien. Et parfois, les forces manquent...



« Le recours à des associations spécialisées peut apporter une aide précieuse. Participer à des groupes de parole, comparer son vécu à celui d'autres parents connaissant les mêmes difficultés, bénéficier de leur expérience permet de tenir le coup », conseille Maurice Ringler. Et la famille, les grands-parents, les oncles et les tantes, ne peuvent-ils eux aussi apporter un soutien ? « Il ne faut pas hésiter à les solliciter. Non seulement ils pourront soulager les parents épuisés mais aussi peut-être porter un autre regard sur le handicap, moins lourd, moins négatif puisqu'eux ne le vivent pas au quotidien. Un excellent apport pour l'enfant », constate Nicole Prieur. Beaucoup de parents d'enfants différents ne se reconnaîtraient pas si nous n'évoquions aussi le formidable enrichissement humain qu'ils retirent souvent de leur parentalité particulière ! « Quand j'ai appris que ma fille était homosexuelle, j'ai d'abord eu l'impression que le ciel me tombait sur la tête. Qu'avais-je loupé dans son éducation ? Et puis finalement, cela m'a donné l'occasion de remettre à plat toutes mes valeurs. J'ai réalisé, que ce qui comptait pour moi, c'était son bonheur, pas mes préjugés ni le qu'en dira-t-on. Grâce à elle, je me sens plus tolérante, voire meilleure... », raconte Solange, 51 ans, mère d'une jeune femme de 23 ans. « Élever un enfant qui diffère des normes habituelles oblige à se poser de nombreuses questions, à réfléchir à son rôle de parent, à la manière de l'exercer. Cela donne de la profondeur, de l'épaisseur », confirme Nicole Prieur. Respect, a-t-on envie de dire à tous ces courageux parents... ■

1. Auteur de *Comprendre l'enfant handicapé et sa famille*, Dunod.

2. Auteur de *Petits règlements de comptes en famille*, Albin Michel.

Découvrez d'autres sujets sur la famille sur le site de votre magazine www.viesdefamille.fr